

Nom et Prénom: Hacer Koçak
L' âge : 55
Nationalité :Turque

Enfin, je suis là, en Suisse.

La colère, la tristesse, l'anxiété, ce que j'ai laissé derrière moi et les incertitudes devant moi sont toutes dans une petite valise.

Les portes et les portes..

Je réfléchis sans cesse aux portes qui sauront ouvrir une nouvelle vie.

Qui sait, peut-être que ça ne s'ouvrira pas. Ce que j'ai vécu de l'autre côté de la frontière est devenu un souvenir et leur document est dans la même valise.

Il est maintenant temps de faire un pas.

...

Et 6 ans plus tard..

Je peux facilement vous dire qu'**il n'y a qu'une seule clé qui ouvre presque toutes les portes. C'est le langage, clé qui ouvre la plupart des portes.**

S'il n'y a pas de langue, il n'y a pas de communication sociale, donc pas d'intégration, pas d'emploi. Comment est-il possible de participer à la vie sociale, de partager les richesses culturelles, de participer à la politique et de connaître les droits ou d'accéder à la santé, à l'éducation ? Bien sûr, nous savons qu'il y a beaucoup de réfugié.e.s qui ont des difficultés, ne peuvent pas accéder à ses droits ou ne trouvent pas un travail bien qu'ils connaissent une des langues parlées ici en Suisse. Ceci n'est pas causé par nous, ce sont les politiques gouvernementales.

Nous savons que les droits des réfugié.e.s sont de plus en plus restreints, leurs budgets sont réduits, les personnes renvoyées sont de plus en plus, le racisme augmente. Les réfugié.e.s souffrent d'injustice sociale en raison de leur langue, de leur couleur et de leurs convictions religieuses, politiques et sont chassées de leurs espaces de vie communs.

Ce dont je parle, c'est le langage pour s'exprimer, pour être autonome. C'est un fait que beaucoup de gens sont coincés dans sa propre communauté à cause de la langue.

Personnellement, bien que j'ai lutté pour les droits humains tout au long de ma vie, j'ai eu des moments où je ne pouvais pas défendre mes propres droits contre les injustices que j'ai subies à certains endroits, à cause de la langue.

Dernier mot : il faut apprendre la langue en toutes circonstances et l'État devrait offrir plus de possibilités pour cela.